

Février au jardin



Petit à petit, l'hiver va prendre sa retraite, et bientôt nous allons pouvoir progressivement ressortir tout notre attirail nécessaire pour nous permettre de procéder à nos premiers semis et plantations. Dans notre potager, là où nous n'avons pas enfoui de fumier lors du dernier automne, nous allons pouvoir planter nos échalotes. Pour cela, nous profiterons d'une période où le terrain ne sera pas trop humide et nous tracerons des rangées espacées de 20 cm environ. Nous poserons fermement nos bulbes tous les 20 cm environ sans jamais trop les enterrer car ils risqueraient de pourrir, surtout en terrain lourd. Nous les récolterons pour la fête nationale le 14 juillet prochain. Toujours dans une terre exempte de fumier depuis l'an passé, nous installerons notre ail en nous souvenant que nous ne devons planter que les caïeux de l'extérieur de la tête d'ail, ceux du centre formant des bulbes

uniques un peu comme des oignons. Rappelons-nous qu'au potager les plantes s'entraident ou, au contraire parfois, ne se fréquentent pas. Ainsi, il sera bon d'éloigner nos prochains petits pois et haricots de ces premières plantations (ail, échalotes, oignons). A côté de ces dernières, nous planterons ultérieurement nos pommes de terre. Les pois préférant la compagnie des carottes, cornichons, concombres, navets et radis. Nous commencerons nos semis de pois par des variétés hâtives à grains ronds en gardant pour plus tard ceux à grains ridés. Les petits pois réclament de l'air et de la lumière, ne redoutent pas les froids de fin d'hiver et se plaisent dans des terres de consistance moyenne pas trop riches. Nous éviterons de les ressemer plusieurs années de suite au même endroit.

Les premiers semis de salades et poireaux

Les jardiniers plus impatientes pourront commencer leurs premiers semis de salades et poi-

reaux sur couches tièdes ou sous châssis. Les plus raisonnables attendront le début du mois prochain. Par contre, il n'est pas trop tôt pour rêver déjà à nos bonnes confitures de rhubarbe et de groseilles de l'été prochain. La rhubarbe est une plante vivace de culture facile, peu exigeante quant à la nature du sol, seul un excès d'humidité permanente en hiver peut endommager les racines. Le prélèvement des tiges se fait par simple torsion, une première fois fin mai, puis une seconde fois courant septembre. A chaque cueillette, nous prendrons soin de laisser quelques jeunes feuilles sur la touffe et, chaque fois que cela sera nécessaire, nous supprimerons les hampes florales dès leur apparition pour favoriser la croissance des feuilles. La principale fructification du groseillier apparaît sur des pousses de deux et trois ans. Nous profiterons d'une journée à température clémente pour procéder ce mois-ci à la taille nécessaire en supprimant les vieilles branches et en évidant le centre des touffes pour que l'air et la lumière puissent y

pénétrer. Nous raccourcirons les rameaux nés dans la saison à 30 cm de leur point de naissance, comme pour les cassisiers.

Premières plantations au jardin d'agrément

Pour fleurir notre jardin d'agrément le printemps prochain, nous sèmerons ces jours prochains nos pois de senteur sous abri dans des godets de tourbe de 10 cm de diamètre en plaçant 4 à 5 graines dans chacun d'eux. Nous les recouvrirons d'un peu de terreau fin et, après les avoir arrosés, nous les placerons sous un abri vitré à peine chauffé. En mars, nous pourrions mettre en terre les plus belles pousses. Ces prochaines semaines de février, nous tenterons nos premières annuelles sous abri, comme les pétunias, œillets et roses d'Inde ou agératums. Ce mois-ci encore, nous ferons la toilette de nos hortensias en raccourcissant les pousses ayant fleuri l'an dernier, d'autant plus sévèrement que l'arbuste est faible. Mais nous ne toucherons pas aux branches qui ont poussé

l'an passé car ce sont elles qui vont fleurir cette année. Si certaines touffes sont devenues trop importantes, nous les rajeunirons en rabattant les branches anciennes à quelques centimètres de leur base au-dessus de bourgeons bien formés et vigoureux.

Sur nos cerisiers, si la température est nettement positive, nous ferons une pulvérisation de bouillie bordelaise en vue de combattre à titre préventif la moniliose qui s'attaque aux boutons floraux et qui les recouvre d'une moisissure. Sur tous nos arbres, et à l'aide d'un gant métallique, nous enlèverons les mousses et lichens qui ont pris possession des troncs et des branches, avant d'effectuer une pulvérisation avec une huile d'hiver et surtout avant le départ de la végétation.

■ **Conseils fournis par Jean Petit, correspondant local des Jardiniers de France, 40 bis, rue de Provence à Savigny-sur-Orge (tél. : 06.88.32.65.23) et ayant leur source dans la revue mensuelle "Pour nos jardins".**

En bref

Panorama des manifestations

DRAVEIL

Cours de taille au verger

Samedi 1^{er} mars, à 14h, 47, rue des Oiseaux à Draveil-Mainville : la taille fruitière sur les pommiers et cours de taille spécifique sur figuier, démonstration de marcottage, bouturage. Participation gratuite.

• Tél. : 01.43.28.76.34.

Mail : ollivierclaude@wanadoo.fr

SAVIGNY-SUR-ORGE

Réunion de jardinage

Le jardin naturel : démonstration de bouturage par Claude Bureau, du Muséum d'histoire naturelle de Paris, dimanche 17 février, à 9h30, 24 av. Carnot.

• Rens. Jean Petit au 01.69.96.24.45.

MILLY-LA-FORÊT

Atelier de jardinage

Maladies et ravageurs, les combattre sans endommager la nature. Savoir reconnaître et protéger la faune auxiliaire, par Jean-Pierre Bouchet, agriculteur bio et entomologiste. Mardi 19 février, à 17h30, en mairie.

• Rens. Mme Franchini au 01.64.98.66.03.

ORSAY

Les Jeudis des Jardiniers de France

Bien soigner ses plantes après avoir reconnu leur pathologie, par Alain Le Berre de l'Inra, le 21 février, à 18h, à la Grande Bouvêche.

• Rens. Mme Wachthausen au 01.64.46.18.71.

LES ULIS

Rencontre jardin chez Truffaut

Taillez vos rosiers et arbustes d'ornement, samedi 23 février, à 15h, chez Truffaut, 22 av. des Andes, Courtabœuf.

• Rens. Mme Wachthausen au 01.64.46.18.71.

ARPAJON

Conférence-débat

La flore sauvage des jardins et des friches par J. Guittet, maître de conférence à l'université d'Orsay, samedi 23 février, à 14h30, salle Saint-Sauveur, 46 av. Hoche.

• Rens. au 01.60.83.45.65. ou 39.02.

■ Coup de projecteur sur le verger par l'association des Croqueurs de pommes

Le figuier chez lui en Ile-de-France



Les premières figes se récoltent à partir du mois de juillet ©Jean-François Truffaut.

Planter un figuier en région parisienne peut sembler relever de l'exotisme. Sa culture a pourtant été pratiquée depuis l'occupation romaine jusqu'au début du XX^e siècle, notamment à Argenteuil dont la figue "Blanche" était réputée dans tout l'Hexagone et en Europe sur les tables des têtes couronnées. Une chose est sûre, il plus aisé de récolter des figes actuellement dans notre région qu'il y a cent ans tant les hivers de l'époque étaient rigoureux. Le figuier, comme ses compagnons méditerranéens la vigne et l'olivier, est peu exigeant sur la qualité de son terroir. Il préfère cependant un sous-sol bien drainé. Il se multiplie facilement par bouturage et marcottage. Supportant même le gel jusqu'à -14 °C, il se plaira en Essonne dans un endroit abrité du vent

et des gelées sévères. Dès le IV^e siècle, l'empereur Julien veillait à ce que, dans les environs de Lutèce, les vignes et les figuiers fussent protégés de paillasons. Autour d'Argenteuil, ils étaient plantés inclinés de manière à les couvrir presque totalement dans leurs tranchées recouvertes de

paillage et de terre. Le figuier fait partie de la famille des Moriacées, comme le ficus et le mûrier (celui du ver à soie). Il se distingue par une production de latex blanc toxique. Le bord de ses feuilles est urticant.

Les variétés de figuiers

Celles qui nous intéressent plus particulièrement sont les "parthénocarpiques" (développement du fruit sans qu'il y ait eu fécondation) et les bifères qui donnent deux récoltes par an.

La Blanche d'Argenteuil ou Versaillaise : une figue rustique, dont les récoltes se font de juillet à septembre.

La Madeleine : récolte de juillet à début octobre.

La Violette Dauphine : de juillet à octobre.

La Goutte d'or : bifère intéressante car de faible développe-

ment pour les petits jardins essonniers. En effet, il faut savoir que si un figuier se plaît et qu'il reçoit de l'eau régulièrement (système de goutte à goutte par exemple), il peut atteindre une dimension phénoménale. De couleur rouge violacé, la Goutte d'or, en légère surmaturité, devient rouge orangé et une goutte ambrée perle de son œil. Les figes violettes et noires sont consommées en frais, les vertes, les jaunes et les blanches sont destinées au séchage.

Autrefois, en Grèce, les plus petites étaient coupées et mêlées d'une façon frauduleuse au raisin de Corinthe, d'où l'expression quand on est plongé dans le doute : « Mi-figue mi-raisin ».

■ Claude Ollivier

• Mail : ollivierclaude@wanadoo.fr

En +

Le figuier, un arbre chargé de symbolisme à travers les cultures

Les Romains vénéraient le figuier qui aurait abrité la louve nourrissant les divins jumeaux Remus et Romulus. Dans le bouddhisme, on rappelle que Bouddha connut son "illumination" sous un figuier et aimait s'y tenir pour enseigner. En Chine, il symbolise l'immortalité. Plus près de nous, dans la Genèse, l'étude attentive des écrits inclinerait plutôt vers la thèse que dans le jardin d'Eden, Adam et Eve furent tentés sous un figuier qui offrait ses fruits défendus. Le figuier est la première plante citée dans l'Ancien testament où il est dit que Adam et Eve se vêtirent d'un pagne tressé avec des feuilles de figuier lorsqu'ils quittèrent le paradis terrestre. Sous le règne de Louis XIV, la cour était friande de figes, surtout le roi qui en raffolait. On rapporte que La Quintinie envoyait au château chaque jour en saison 4 000 figues. Au Potager du Roi, le jardinier de Versailles géra pendant des années la production de 700 arbres plantés dans des caisses. Pour obtenir dès le début juin des figes à contre-saison, les figuiers étaient "chauffés" avec du fumier de cheval et étaient placés sous des châssis vitrés. A la fin du XVIII^e siècle, un fort courant de pensée était favorable à l'idée d'acclimatation afin d'accroître notre richesse nationale horticole.